

La Fin d'une liaison

GRAHAM GREENE – ALAIN MOLLOT

adaptation théâtrale
et mise en scène
Alain Mollot

mise en images
Jean-Pierre Lescot

texte français et
co-adaptation
Catherine Verlaguet

assistante
à la mise en scène
Marie De La Guéronnière

scénographie
Alain Mollot
Jean-Pierre Lescot

lumières
Philippe Lacombe

costumes
Charlotte Villermet

conception sonore
Gilles Sivilotto

régie générale
Frédéric Ruiz

régie son
Raphael Papetti

**VOUS POUVEZ
DÉCHIRER LES PREUVES,
HENRY;
PAS LES FAITS**

avec Joan Bellviure - Yola Buszko - Jean-Philippe Buzaud
Frédéric Chevaux - Emmanuel Depoix
manipulation Sylvain Blanchard - Jessy Caillat

avec la collaboration de l'équipe de Jean-Pierre Lescot
à la réalisation et à la manipulation :

Stéphane Couturier - Jean Massard - Colette Micoud-Terreau

relations avec le public

Marie Chailloux - Amandine Leroux - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

YVES COLLET - MAM

“La haine ressemble beaucoup à l’amour physique: elle a ses moments de crise et ses périodes de calme.”

Londres, les années 40, les bombardements.

Maurice Bendrix s’éprend de Sarah, la femme d’Henry.

Ils s’aiment passionnément jusqu’au jour où elle l’abandonne, sans un mot d’explication. Que s’est-il passé ?

Bendrix en quête de réponses engage un détective privé.

Dans un décor d’ombres et de lumières, le présent éclaire le passé et révèle un puzzle inattendu d’amour et de haine.



scénographie et images projetées Jean-Pierre Lescot

Une histoire d’un romantisme sulfureux

Londres, 1946. Nous sommes dans le bureau de Maurice Bendrix, écrivain. Pas seulement dans son bureau, mais dans sa tête, dans sa mémoire. Qu’écrit-il ? Sa propre histoire, justement, seule alternative pour liquider une haine qui l’étouffe : la haine pour une femme, sa maîtresse Sarah. Maurice se souvient : 1944, c’était la guerre, les bombardements, le Blitz. Il cherchait à entrer en contact avec un haut fonctionnaire suffisamment ridicule pour nourrir son nouveau roman. Il rencontre donc le brave Henry, chargé des pensions des veuves de guerre. Idéal pour la caricature. Mais il va aussi faire la connaissance de sa femme, Sarah, dont il tombe éperdument amoureux. Sarah, qui apparaît à Maurice comme une femme facile, se donne furieusement à lui. Durant l’un de leurs multiples rendez-vous amoureux chez l’écrivain, ils subissent un bombardement terrifiant. Maurice veut descendre dans la cave. Sarah refuse de peur de rencontrer la logeuse. Il descend, seul, et est balayé par le souffle d’une explosion. Il s’évanouit et lorsqu’il se réveille, il retrouve Sarah, perdue, seule, au milieu de son appartement. Elle semble surprise et gênée de le voir vivant. Elle doit partir, dit-elle. Il ne la reverra pas pendant 2 ans. Que s’est-il passé ? A-t-elle un nouvel amant ? Bendrix engage un détective qui découvrira le journal intime de Sarah...

Tragédie, drôlerie, mystère

Toute la vie humaine est là, avec ce mélange de mesquinerie ridicule et de sublime. Ce récit d’amour fou digne des plus grands mélodrames va basculer dans la drôlerie notamment grâce à certains personnages comme ce détective maladroit que l’on verrait bien interprété par Peter Sellers. Dès le début de notre histoire, Maurice et Sarah sont dans cet état d’excitation, de douleur, d’enthousiasme presque névrotique parce qu’ils sont fous l’un de l’autre, parce que c’est la guerre mais surtout parce que leur amour est contrarié. Les voilà dans ces zones de souffrances dont nous parle Léon Bloy dans la citation mise en exergue dans la préface du roman. “L’homme a des endroits de son pauvre cœur qui n’existent pas encore et où la douleur pénètre pour qu’ils soient.” Et ce que semble nous dire Léon Bloy et Graham Greene avec lui, c’est que cela peut arriver au plus rationnel d’entre nous.

Une dualité permanente

Dès le début, le narrateur nous dit que cette histoire est tissée d’amour et de haine. Comme la lumière et l’ombre, le sublime et le ridicule, le tragique et le drôle, le rationnel et l’irrationnel, cette dualité se retrouve au sein de la narration elle-même, car Maurice est écrivain et durant toute l’histoire, il écrit. Est-il en train d’inventer ce qui nous est raconté ? Ou nous raconte-t-il ce qu’il est en train de subir dans sa vie ? Ou bien est-ce les deux à la fois ? Le mélange détonant de toutes ces contradictions anime notre adaptation et animera la mise en scène qui cherchera la vérité mais pas le réel..

Une mise en scène “en images”

La mise en scène est centrée autour du souvenir de l’écrivain, pivot de l’histoire. Un bureau, un fauteuil, deux chaises : nous sommes chez lui. Un jeu de panneaux noirs mobiles, permet de faire surgir les autres personnages comme autant d’apparitions qui évoluent dans sa mémoire. Nous ne sommes pas dans la réalité objective mais dans la tête d’un homme qui se souvient et qui invente, qui crée et qui subit, qui aime et qui déteste, qui ricane et qui espère, qui croit et ne croit pas. Cette promenade dans la mémoire, la haine et les fantasmes d’un homme, nous a amenés à proposer une collaboration à Jean-Pierre Lescot. Grand spécialiste du théâtre d’ombres, il va entourer les personnages de ses projections. Elles constitueront un décor d’images qui s’animeront parfois en brèves séquences. La musique et le son ressuscitent les climats, les époques, les sentiments, les événements.

Alain Mollot

“Lorsqu’une femme occupe vos pensées toute la journée, on ne devrait pas, par surcroît, rêver d’elle la nuit.”



costumes Charlotte Villermet



“L’homme s’est fait un Dieu à son image, en mieux. Pas étonnant qu’il préfère le reflet de ce faux miroir à la triste réalité.”

Alain Mollot et le Théâtre de la Jacquerie

Formé à l’Université Internationale du Théâtre, puis à l’Ecole Jacques Lecoq, Alain Mollot fonde le Théâtre de la Jacquerie en 1975 avec un groupe de comédiens rencontrés dans cette école. Le théâtre de la compagnie sera résolument charnel, populaire, comique. Pendant dix ans, la Jacquerie est une troupe permanente qui sillonne la France sans véritable port d’attache. L’écrivain Jean-Pierre Chabrol rencontre et accompagne la compagnie sur plusieurs créations (notamment *Tit bonhomme l’est pas très mort* en 1978 et *Lumpen* en 1980) qui auront un grand écho.

En 1985, la Jacquerie s’implante dans le Val-de-Marne, à Villejuif. La compagnie aborde le répertoire à travers Molière (*L’Ecole des femmes*), Goldoni (*Le Café*), Romain Rolland (*Robespierre*), Brecht (*Maître Puntilla et son valet Matti*)... Alain Mollot écrit son premier texte, *Sur le sable*, qu’il monte en 1993.

En 1992, il travaille avec une nouvelle génération de comédiens dont il a été le professeur à l’Ecole Lecoq. De ce groupe vont naître les spectacles *Croquis Marrants d’une vie redoutée* et *Cabaret Monstre*.

Après avoir utilisé la dérision pour dénoncer les méfaits de la société, il ressent à partir de ce moment-là, le besoin de s’attaquer aux “grands sentiments”. Il commence par monter un mélodrame, *Liliom*, de Molnar et, à partir de 1999, construit le projet de *L’Epopée Quotidienne* en recueillant la parole des gens sur le thème du lien familial qui aboutira sur le spectacle *Roman de familles*.

Fort de ce succès, il est persuadé que c’est au cœur du plus intime qu’il faut se questionner. Depuis 2003, il poursuit son exploration du quotidien pour aborder cette fois le thème du travail. C’est l’objet de *La Fourmilière* qui intègre des comédiens d’autres horizons que l’Ecole Lecoq

Parallèlement, il revient au texte en mettant en scène *Le Manteau* avec des comédiens rencontrés à l’Institut de la marionnette à Charleville où il a enseigné.

Ces dernières années, son travail rend compte d’un va et vient constant entre les spectacles créés à partir de témoignages et la mise en scène de grandes fables modernes. La fiction nourrit le réel et le réel la fiction. Les langages théâtraux s’entremêlent librement : jeux réalistes, masques, marionnettes, chansons...



scénographie et images projetées Jean-Pierre Lescot

Un auteur à suspense

Diplômé de l'Université d'Oxford, Graham Greene (1904-1991) est l'un des grands écrivains britanniques.

En 1926, il se convertit au catholicisme, ce qui aura une influence considérable sur son œuvre. Néanmoins il ne voudra jamais être considéré comme un écrivain catholique. Après avoir publié son autobiographie et un recueil de poèmes, il décide de se consacrer à l'écriture suite au succès de son roman *L'homme et lui-même*, en 1929. Il poursuit parallèlement une carrière journalistique, qui lui inspire de nombreux romans, comme *La Puissance et la Gloire* en 1940 et l'amène à parcourir le monde. Il se spécialise dans les récits de voyage et les critiques de cinéma.

Il rejoint le Foreign Office en tant qu'agent secret pendant la Seconde Guerre mondiale. Puis il se tourne vers l'édition et devient scénariste tant pour l'adaptation de ses romans au cinéma que pour le théâtre. Parmi les plus célèbres de ces romans, on peut citer: *Un Américain bien tranquille*, *Le Fond du problème*, *Le Rocher de Brighton*, *Notre agent à La Havane*, *Le Troisième Homme*. De très grands réalisateurs ont adapté son œuvre au cinéma comme Fritz Lang, John Ford, Joseph L. Mankiewicz, Peter Glenville, George Cukor et Edward Dmytryk.

Auteur énigmatique, alcoolique, érotomane, opiomane, il aura refusé d'apparaître à la télévision et accordé très rarement des interviews. Tous ses romans sont empreints de l'atmosphère "Greenland": la trahison, l'échec, et mettent souvent en scène des personnages marqués par une vie déracinée et misérable, en proie à un doute souvent de nature religieuse. On peut penser alors à l'œuvre de François Mauriac.

SMYTHE

Dans quelle religion avez-vous été élevée?

SARAH

Aucune

SMYTHE

Vous vous sentez... chrétienne?

SARAH

...Non

SMYTHE

Si vous n'avez pas la foi, pourquoi solliciter mon aide?

SARAH

Je ne suis pas sûre de ne pas croire. Mais je veux ne pas croire.

8 > 19 DÉCEMBRE 2009
du lundi au samedi 20h, le jeudi 19h
relâches le dimanche 13 décembre

lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova
94200 Ivry

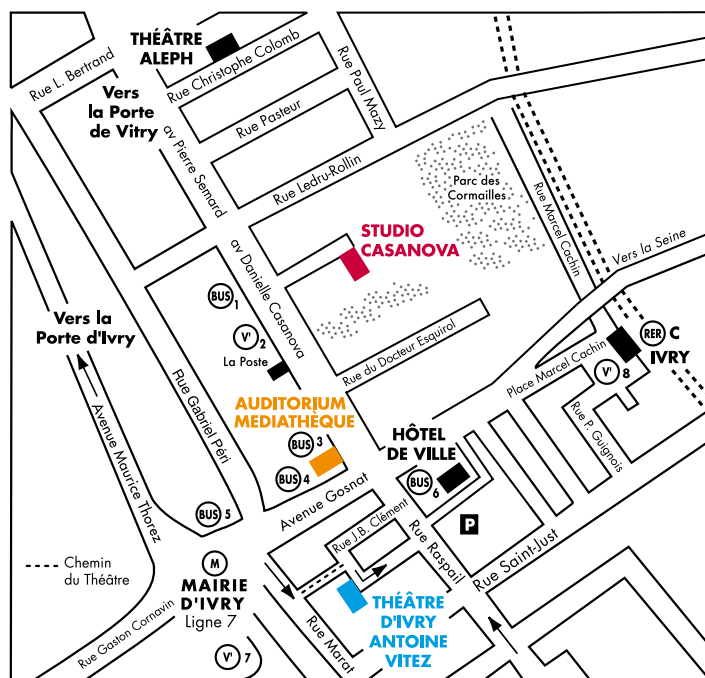
Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry
RER C - Ivry-sur-Seine

Prix des places - Plein tarif **19 €**

Tarifs réduits

13 € groupes d'adultes, ivryens, seniors,
valdermarnais, personnes à mobilité réduite

10 € scolaires, étudiants, demandeurs d'emploi



Coproduction: Théâtre de la Jacquerie, Compagnie Jean-Pierre Lescot, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, le Théâtre des Quartiers d'Ivry, le Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés
Soutiens: DRAC Ile-de-France, Conseil Général du Val-de-Marne, Ville de Villejuif et ADAMI

